

Title	Judith Gautierの日本(一)
Author(s)	畠中, 敏郎
Citation	大阪外国語大学学報. 19 p.27-p.37
Issue Date	1968-06-25
oaire:version	VoR
URL	https://hdl.handle.net/11094/80310
rights	
Note	

Osaka University Knowledge Archive : OUKA

<https://ir.library.osaka-u.ac.jp/>

Osaka University

LE JAPON CHEZ JUDITH GAUTIER (I)

par HATAKÉNAKA Toshio

SOMMAIRE

PRÉFACE

Judith Gautier, fille de Théophile Gautier, est un écrivain unique de littérature française. Premièrement, elle s'est intéressée aux choses des pays étrangers en dehors de l'Europe et elle en a fait les matériaux de ses œuvres. Deuxièmement, elle ne connaissait guère ces pays sur place et ses travaux sont basés presque exclusivement sur les documents et ce qu'elle a entendu des gens qui étaient venus de ces pays ou qui y avaient été. Troisièmement, bien que ses œuvres aient beaucoup de défauts, elles contiennent aussi des choses qui valent la peine de goûter et d'étudier même aujourd'hui.

Ses livres japonais sont au nombre de six sans compter des contes, de petits poèmes et des articles de revues et journaux. J'en prendrai ici les deux premiers dans l'ordre chronologique.

ROMAN ET POÉSIE

1. *L'Usurpateur* (1875) dont le titre ultérieur est *la Sœur du soleil* (1887). C'est l'histoire de la guerre entre les Toyotomi et les Tokougawa. Ses héros et héroïne sont MÔRI Téroutomo, daïmio de Nagato et l'impératrice Go-Mitzu-No (Gomidzounoo). A la fin, Téroutomo meurt en pensant à l'impératrice (*Kisaki*) dans l'incendie du château d'Osaka assiégé par les Tokougawa.

2. *Poèmes de la libellule*, publiés à petit nombre par l'auteur. Le livre a sa date de publication en japonais : *au printemps 1884*, mais d'après les bibliographies françaises c'est *sans date* (1885). Il se peut que les Français n'aient pu lire les caractères japonais ou qu'il ait été réellement publié un an plus tard. C'est une anthologie de 88 *tanka* (poèmes en trente et une lettres) japonais traduits par Judith d'après leur version littérale en prose de Saïonzi (SAÏONJI Kimmotchi), conseiller d'Etat japonais étant à Paris avant la publication de ce livre.

HISTOIRE ET CRITIQUE

Judith a rencontré, avec sa mère et sa sœur cadette, deux Japonais en costume national à Londres en 1862 (à son âge de 16 ans) et d'après elle, elle a été conquise par l'Extrême-Orient. C'est l'un de ces deux samourais qu'elle a pris plus tard comme le modèle du prince de Nagato dans *l'Usurpateur*.

Ensuite son père a mis chez lui un Chinois du nom de Ting-Tun-Ling (丁敦齡?), un des Taïpings selon le dernier, amené en France par l'évêque de Macao, pour le charger des leçons du chinois à ses filles. Comme à la rencontre des Japonais à Londres, Judith seule a été fervente à cette étude et ces faits indiquent bien sa vocation comme future écrivain exotique.

Après le *Livre de jade* (1867), traduction assez libre de poèmes chinois et le *Dragon impérial* (1869), son premier roman et peut-être le premier en date des romans français ayant un plan plausiblement chinois et de seuls personnages chinois, Judith a publié *l'Usurpateur*, roman japonais. Elle aurait passé de Chine au Japon peut-être parce que Ting-Tun-Ling l'avait quittée vers 1873 et que le Japon d'après sa Restauration en 1868 avait été un nouvel objet de curiosité pour les Européens. Et Saïonji et surtout son ami Mitsuda Komiozi (KÔMYÔJI Sabourô plus exactement) n'étaient-ils pas déjà ses amis, ses consultants avant ou pendant son travail de *l'Usurpateur* ?

L'Usurpateur a beaucoup d'éléments imaginaires. Le plus grand en est l'amour de Téroutomoto et la *Kisaki*. Il est parfaitement ridicule qu'une impératrice et un daïmio tombent amoureux l'un de l'autre. A plus forte raison, Téroutomoto était déjà en retraite alors avec l'âge de 64 ans tandis que la *Kisaki* n'avait historiquement que neuf ans. Sur la géographie, les mœurs du Japon, la connaissance de Judith est très inexacte dans plusieurs parties. Elle a mal lu et mal écrit beaucoup de noms propres en se basant sur les documents français ou européens. Seulement il est à la remercier qu'elle n'a guère mis nos noms à l'européenne dans l'ordre inverse, c'est-à-dire le prénom d'abord et le nom de famille ensuite comme les japonisants érudits et plus tard les Japonais eux-mêmes qui ont désiré s'adapter mieux à la coutume européenne.

Dans ce roman, la description de la fête du génie de la mer (chapitre III) est pleine de couleurs et de vivacité avec le dernier chapitre *le Bûcher* (reddition du château). En tout cas, cette œuvre est, comme dit Anatole France, peut-être l'œuvre capitale de Judith et un chef-d'œuvre de la littérature française au point de vue de sa bonne composition. Elle vaut bien le prix de l'Académie française qu'elle a eu.

Les *Poèmes de la libellule* sont connus par une partie des Japonais principalement en relation avec leur traducteur en prose Saïonji. Cet homme d'Etat d'origine noble et étudiant alors, était à Paris et en Europe de 1871 à 1880 et il était ami de Judith. Seulement aucun biographe de Saïonji ne dit quand, où et comment les deux se sont rencontrés et jusqu'à quel degré ils étaient intimes. La recherche en sera une question de l'avenir.

D'autre part, KÔMYÔJI Sabourô était, après son retour au Japon en 1878, à Paris encore une fois de 1882 à 1884 comme secrétaire de la Légation japonaise. Et Judith lui dédie son recueil. Par conséquent on ne pourrait assurer qu'il ne l'ait pas aidée pour les *Poèmes de la libellule*.

Dans ce recueil, des noms de poètes sont mal lus ou mal transcrits. Et dans sa *Préface* qui n'est autre chose que l'introduction en *kana* du *Kokinn Waka-shou* (Recueil d'outa anciens et modernes), Judith écrit *Man-you-shan* (Recueil des dix milles feuilles) à l'imitation de la prononciation chinoise au lieu de *Man-yô-shou* (ou *Mannyô-shou*) qui est la vraie prononciation de ce recueil célèbre japonais. Cette méthode de rédaction semble très négligente quand on pense qu'un Japonais intellectuel et érudit lui a collaboré. Il se peut que cela soit la faute de Judith elle-même après la traduction en prose de Saïonji. En tout cas la connaissance de la langue japonaise aurait été assez inférieure chez Judith à celle de la langue chinoise sous la direction de Ting-Tun-Ling.

M. TAKAHASHI Kounitarô dit, dans son excellente *Etude des «Poèmes de la Libellule»* (1941) à laquelle je dois beaucoup le présent article, que Michel Revon n'aurait pas connu le recueil de Judith. Je pense au contraire que Revon le connaissait. Seulement, il ne faisait pas peut-être grand cas de cette femme écrivain qui n'était ni au Japon ni en Asie et qui publiait des œuvres d'imagination asiatiques. Quand Revon dit dans l'introduction de son *Anthologie de la littérature japonaise* «en dehors des gens¹ dont l'enthousiasme naïf éveilla leur ironie²», il aurait mis Judith dans la liste de ces gens.

Judith a traduit un *tanka* en cinq lignes qui ont 5, 7, 5, 7, 7 pieds comme les lettres du poème original. Elle le fait rimer. Les rimes sont soit *a, b a, a, b* soit *a, b, b, a, b* soit autres. En tout cas elle donne deux sortes de rimes à chaque poème dont l'une est masculine, l'autre féminine. Il y a des poèmes qui sont une interprétation assez libre des originaux ; néanmoins l'idée essentielle en est toujours la même et de plus ils ont une certaine valeur comme poèmes purement français.

D'après l'étude de W. L. Schwartz, j'en donnerai un exemple dans mon texte en japonais (p.36) — (d) — en comparaison avec les traductions (a) de Saïonji, (b) de Revon (1910)

1. les Français

2. l'ironie des Japonais

et (c) de Porter (1909). Le *tanka* original est :

Hito wa iça
Kokoro mo shirazou
Fourouçato wa
Hana zo moukashi no
Ka ni nioikérou. (Tsourayouki)

(Dans la transcription de l'original,
Schwartz, en même temps que Porter,
se trompe et tous les deux écrivent
iça à *iza*.)

Chaque traducteur a sa revendication mais avec Schwartz je peux dire que la traduction de Judith est la meilleure pour sa franchise.

Bien qu'ils aient pas mal de défauts secondaires, les *Poèmes de la libellule* sont non seulement une œuvre qui a fait époque à sa publication mais aussi ils ont une valeur assez haute même aujourd'hui. Et ce travail n'aurait pas été achevé sans les aides de Saïonji ou autre.

Les autres œuvres japonaises de Judith sont inférieures aux deux premières plus haut présentées. Seulement les quatre autres donnent plus directement et plus nettement les opinions de l'auteur sur le Japon. Dans mon article prochain je les prendrai, analyserai en détail ; je donnerai une critique minutieuse des œuvres japonaises de Judith et chercherai leur raison d'être dans la littérature française.

Judith Gautier の 日 本 (一)

畠 中 敏 郎

ま へ お き

フランス十九世紀の代表的作家の一人である Théophile Gautier テオフィル・ゴティエを父に持つジュディット・ゴティエは、自らも文芸史に名を残した女流作家で、巨匠とも一流大家とも申せないまでも、異色のある文人ではあったといへる。

異色の第一は、歐洲以外の国々の事情に関心を持ち、そこに取材した作物を書いたこと。第二は、仏領時代のモロッコにほんのわづかの期間旅行したほかは実際にその地を全く知らないのに、文献資料や、それらの国から来た人、それらの国を知る人の話だけを基として、異国的な作を数多く出したこと。第三は、その作には、勿論沢山の缺點や誤謬はあるものの、なほ秀れた点、味ふべき個所が種々存在して、今日でも一考の価値はたしかにあることである。

異国材料の作物は日本、シナ、インド、ペルシア等にわたり、いづれも数篇を数へるが、その

うち日本関係は六篇で、中の二篇は翻訳である。このほかに、短篇小説集や詩集には日本に材を取った若干のものが含まれるし、雑誌や新聞への寄稿で単行本に収録してないものにもそれがある。今回はその日本関係のうち年代的に最も早い二書を取上げることとする。

小説と詩

一 L'Usurpateur「篡奪者」パリ、Librairie Internationale^①刊、1875の二冊本。後に離婚する Catulle Mendès カテュル・マンデスの夫人であった時代故、著者名はジュディット・マンデス。出版後の発行所破算のため、広くは行渡らなかった。しかしアカデミ・フランセーズの賞を受けてゐる^②。後、Marpon et Flammarion から二冊本で刊行したが、1887には Dentu から La Sœur du soleil「日の妹」と改題し、内容の改訂異同を明かにして一冊本で出た。さらに1891には Colin で刊行し、1898に同書店の「歴史小説叢書」に入った。私の知るのはこの最後の版で、原版との間にどの程度の相違があるのかは全く記すところがない。

豊臣徳川の大坂城をめぐる争ひを材料とし、Fidé-Yori 秀頼と Hiéyas 家康とを双方の首領とする。篡奪者とは家康の謂である。しかし真の主人公は、長門の国守 Ivakoura-Téroumoto-Mori 毛利輝元で、しばしば単に Ivakoura あるひは Nagato の名で呼ばれる。イワクラといふ名を使ったのは岩倉具視から思ひついたものであらうか。輝元に対する女主人公は第百九代（実は第百八代）の帝 Go-Mitzu-No 後水尾天皇の若い后で、単に la Kisaki と記す。輝元は皇后の女官 Fatkoura（ハツクラかハクラか）を許婚とするが、后と恋に落ちる。彼は豊家に忠を尽し、皇室の安泰をはかる若く美男の士。后が自らの地位を捨てて伊勢の齋宮に籠るのに会ひに行ったりするが、二人はそれ以上の線を越さない。最後は、真田幸村の息大助を附けて薩摩へ落した秀頼の身代りとして、后に対するかなはぬ思ひを抱いて大坂炎上の中に死ぬ。

二 Poèmes de la libellule「蜻蛉詩集」明治以来わが国の一部に「蜻蛉集」として少くとも名のみは知られて来たもので、事実タイトル・ペイジにあたる部分に、日本字で「蜻蛉集」「千八百八十四年春」などとある。これが Talvart et Place: Bibliographie des auteurs modernes de langue française タルヴァール・エ・プラス「近代フランス語著者書誌」に「発行年なし（1885と推）」とあり、百科辞典などにも1885とするのは、上記の日本字の読めないためか、それとも実際の刊行が一年遅れたからか。パリ印刷の私家版で、前記「書誌」には「局紙印刷、小部

註（１） Talvart et Place: Bibliographie des auteurs modernes de langue française, tome 6. には A. Lacroix とある。結局同じ書店のことである。

（２） M. Dita Camacho: Judith Gautier, sa vie et son œuvre, Paris, E. Droz, 1939 にはこのときこの賞を受けたやうにあるが、W.L. Schwartz: The Imaginative Interpretation of the Far East in modern French literature, 1800—1925, Paris, H. Champion, 1927, p.52 には 1891 としてある。この方が正しいかも知れない。

数、五十フラン」とあり、高価な贅沢版であった。事実、天理大学所蔵のものに見ても、厚手で光沢のある局紙式の紙が使っている。

この「蜻蛉集」については、畏友高橋邦太郎氏が古く一本を得て昭和七年七月十六日の「東京（及び大阪）朝日新聞」に記事を書き、木村毅「西園寺公望伝」にも附録に高橋氏の「蜻蛉集考証」が載っている。また安藤徳器「陶庵素描」等にもそれが演繹してある。同氏は昭和四十一年十一月、「共立女子大学紀要」第十二輯の別冊として新たな「蜻蛉集考」を著された。

蜻蛉とは勿論蜻蛉島すなわち日本の意であり、「古今集」の仮名の序を「前置」とし、同集所載のものを主としてその後の若干をも加へた和歌計八十八首の仏訳を出し、作者は貫之、躬恒などから景樹、千蔭に及ぶ。巻末に原歌の忠実な散文訳があり、これが西園寺公望の手になったことはタイトル・ペイジにことはところ。この下訳を踏まへてジュディットはフランス詩としての韻文訳をしたわけである。さらに当時パリに在った山本芳翠の画いた豊富な口絵や挿絵や装飾がこの書を引立ててゐる。元来普及を意としなかったもので、当時のフランス大衆には多く知られなかったであらう。

由 来 と 批 判

ジュディットが日本乃至日本人といふものに関心を持った最初は、1862——従って1846生れの彼女が十六歳の折——万国博覧会を見に一家でロンドンに滞在してゐて、二人の日本人に出遭ったことである。

母と妹と私とがとある小路を歩いてゐると、物珍しさの群衆を従へた二人の大層奇妙な人物が目に入った。その国の服装をした日本人であった（中略）私は魔術に掛かったやうになった...それこそ遠東との最初の出会で、その瞬間から私は遠東に征服せられたのである。

一人は丈高く、極めて上品な顔立で、笠をかぶり、たびたび小脇から扇子を抜いては一息に開いた。二人とも見事な大小をたばさみ、白足袋に草履ばき。仏語と英語とを少し解し、ジュディット等との話では、数日前にイギリスへ着いたばかりで、お伽の国の香のやうなものが身邊に漂ってゐた。宿命的な出会、忘れ得ぬ幻、新しい世界の啓示であった、と彼女は書いてゐる。後年「日の妹」の主人公に取ったのはこの一方の士の面影であった。あるひはまた、後に名を知った伊藤俊輔（博文）と井上聞多（馨）とがこの二人の日本人でなかったといへようか、ともジュディットはいふ^⑧（伊藤と井上とのイギリス行は1863のこととなつてをり、博覧会は年を越しはしなかったであらうから、多分さうではあるまい）。

父のテオフィルがその作の材料を広く異国に求めた人物であり、母がイタリアの歌手であった関係からも、さまざまな国の人が幼少時代のジュディットの家集まり、国際的な雰囲気は早くから彼女を取巻いてゐた。しかし日本人はその頃には其処にはゐなかったらしい。一方、母の友の

(3) Judith Gautier: Le Second Rang du collier, Paris, Juven, 1903. p.p. 132—134.

息子であるクレルモン・ガノーが、パリの街頭で一人のシナ人に遭った。好奇心に駆られた父の命でその家へ連れて来られたその人物は、Ting-Tun-Ling^④といふ名の太平天国の一味で、マカオの私人司教に助けられてその華仏辞典編纂の手伝ひにフランスへ伴はれたが、司教の死で生活の資を失ったもの、といった。故国へは捕はれるのを案じて帰らないので、父はジュディトとエステルとの娘二人のシナ語の教師として、彼を家にとどめた。この件でもさきのロンドンでの出会でも、ジュディト一人が日本やシナに熱を上げた点に、やはり彼女の作家としての将来の傾向が窺はれる。

シナ語の勉強は1863から始まり、四年後にはジュディトの最初の著作であるシナ翻訳詩集 *Livre de jade* 「玉の本」^{ぎよく}、さらに二年後には小説 *Le Dragon impérial* 「皇帝の竜」が出版せられる。この後者は、純粹にシナの土地にその国人のみを登場させ、本格的にシナらしい筋を持った小説としては、フランス最初のものかといはれる^⑤。この「皇帝の竜」とつぎの日本的小説「篡奪者」との間の六年には、新聞雑誌への若干の寄稿はあるが、単行本としては何もない。この空白が何に依るものか、また折角上記の二著訳で相当の好評を得たのに、何故シナを捨てて日本へその作の舞台を移したのか、その真の理由はつかみ難い。1873ごろからTingがジュディトのもとを離れたらしく、さらに彼は重婚の罪で投獄せられたので、その辺に何かありさうだとはシュワーツもいふところである^⑥。また1868に明治となった日本がヨーロッパにとって新しい対象としての地位を固め、幕末以来の日本人渡航者がさらに数を増したこともある。「蜻蛉集」に縁のある西園寺公望や特にその友光明寺三郎などは、「篡奪者」の腹案中や執筆中にも、すでに彼女の友人乃至相談相手ではなかったか。そこへロンドンで曾て出遭った日本人の面影が重なって写って来たのであろう。

「篡奪者」に実際どのやうな日本関係の文献が利用せられたかは、作者自身何もいふところがないし、まだ私の調査のほかである。しかし、遠くは十七世紀以来この時代まで相当数の日本関係の資料はフランスだけでも出版せられてゐたこと故、それらの涉猟には事を歛かなかったはずであるし、当時在仏の日本人や知日フランス人にもある程度確め得られたであらう。それを空想的な敘述でつないだのが本書である。

架空の甚しいものは、毛利輝元と後水尾帝の後との恋物語である。大名が気易げに皇居へ伺候し、后とともに遊山に行き、これと恋に落ち、伊勢の齋宮までその後を追ふなどは、日本では今の時代小説家でも考へ及ぶまい。まして、輝元は大坂夏の陣の元和元年には算へ年六十四歳で、それより十五年前にすでに隠居の身である。一方皇后は徳川秀忠の五女和子で、女御に入つたのが元和六年、中宮（皇后）にはさらに四年遅れるので、夏の陣当時はまだ算へて九歳にしかなくてゐない。地理については、大阪の住吉浜の向ひに蜻蛉島といふ小要塞島があつて、これが兩軍の攻防の場となる。冬の陣の後、大坂城内の祝宴に演ずる芝居が「太閤記」であるのはまづまづ

(4) 丁敦齡とでも考へるべきか。

(5) (2)の Schwartz, p.49.

(6) " " p.51.

として、演ずる第一の俳優の名が Nariko-Ma で、訳をつけて *Toupie ronflante* 鳴り独楽としてある。ナリコ・マでなく、ナリコマの漢字が成駒(屋)で独楽の意味でないのは申すまでもなく、第一出雲のお国時代に成駒屋があるわけもない。帝が冬の陣の和を勧める勅書の終に Go-Mitzu-No と御名があったり、Taiko Sama という語がその中に出るのも噴飯物である。

ジュディトは同じ人名を日本関係の種々の自作に用ひるが、例へばその一つの Sandaï サンダイなどといふ男の名は三代なのか参内なのか。小姓の名の Loo も妙である。Samada Saémon-Yoké-Moura はまづ真田幸村と推量し得るが Ivakoura-Téroumoto-Mori は臧けず、一体に姓と名との区別も怪しい。(木村)重成は終始 Signénari シニェナリで始めの n は u の誤、この類は他に多くある。大坂方の勇將に Oussouda ウスダとあるのは薄田(隼人)の誤読である。かうした一切は既存フランス文献の誤の踏襲にさらにジュディトの思ひちがひや印刷誤植が加はったものであらう。しかし、Téroumoto, Daïské (真田)大助, Kiomidz 清水, Otooua 音羽など一連の書方は、これも多くは既存文献の踏襲であるがフランス語式表記法として一つの主張を持つもので、これから十二年後にピエール・ロティが Madame Chrysanthème 「お菊さん」中に Amatérace 天照(大神), mousmé 娘などとしたのと同断で、むしろ所謂ローマ字流より発音に即したものとといへる。

この篇の中に「海神の祭」の章がある。Yébis 恵比須を祭神とする祭礼で、今宮か西宮のそれと天満天神の祭などとの混合のやうなものだが、半架空なこの描写は最後の落城の場面とともに圧巻である。ともあれアナトル・フランスはこの作をジュディトの主著でフランス文芸の一傑作としたし⁽⁷⁾、ラフカディオ・ハーンは日本小説についての最上の試み⁽⁸⁾(ただし成功しなかったといふ)と申したが、私も前著の「皇帝の竜」よりも後著のインドやペルシアの物よりも構成の緊密において秀れたものと考へる。尤も日本人として見ての滑稽な点を問題にしないのでのであるが、もしそれを問題にするなら、その後のフランス人の日本小説は勿論、現代の日本作家の時代小説の相当高名な作にも、必ずしもこれを笑へないものがいくつもある。

「蜻蛉集」については、高橋氏の考究以外に主に限りたい。この書はわが国人の一部には西園寺との関係で著名であるが、その園公の伝記は明治時代に若干出た後大正期にはほとんど無く、昭和に入って同四年の白柳秀湖のものから十五年暮の改造文庫所収田中貢太郎のものまで十冊近くの書を数へる。それらは多少とも公のフランス遊学中の事に触れ、ジュディトとの交渉を述べ、ときには彼のジュディトについての談話をも載せるが、さていつ何処でどうして二人が知合ったか、どの程度の関係があったかになると、ほとんど要領を得ない。本人がその尻尾を握られるやうなことをいはず書かなかったせゐでもあるが、まことに遺憾である。今となつてはこの究明には一層の困難を伴ふものの、一方では本人がすでに世に亡いだけに遠慮も少いはずである。

この集は仏訳だけで原文原歌はない。本来散文である「序」には下訳の掲載はないが、タイトル・ペイヂをそのまま信用すれば、この方にも和歌と同じく西園寺の下訳か口授かがあったら

(7) A. France: *Vie littéraire*, IV, Paris, Calmann-Lévy, 1892, p.136.

(8) E. Bisland: *L. Hearn, Life and letters*, II, p.362. (Schwartz, p.52 に依る)

う。しかし西園寺は明治十三年(1880)帰朝し、「集」の出版はその四年後の十七年(1884)かその翌年であるし、一方ジュディットに献辞を贈られてゐる光明寺三郎は十一年夏に帰国して、さらに十五年暮から十七年夏まで駐仏公使館書記官として在巴したのであるから、この集に光明寺が手を貸してゐないとは断言出来ない。

仏訳せられたものの原歌は、高橋氏の苦心で少数のほかは判明してゐる。ところが作者には、Oki-Kassé オキカセ(興風)、Tomono-Kodi トモノコウヂ(富小路)、Tésiné-Ko テシ(あるひはテジ)ネコウ(貞信公)、Sono ソノウ(周防)、Samé-Yori サメヨリ(実は実朝)等々の誤読が見られる。Oki-Kassé のやうにサ行を清音にすべく意を用ひるかと思へばMourasaki紫(式部)のやうにムラザキと読めるのもある(この類はジュディットの他の作物にも少くない)。家隆を一首には Iyé-Taka、一首には Kaliou と別人のやうにするのは、貫之や紫が二首とも同じ書方であるところから見て作為的なものではなく、不念である。Sodjo-Henjo 僧正遍昭の如く同じジョウの音で表記を変へるのも何故か。かういふ誤や不統一はまだ他にも少くない。清華の家の出で、和文や和歌に嗜みの深い西園寺が参画したものとして、かなり粗末な感がある。このことは「序」の方にも少なからずあって、San-Sa-O サンサオ(須佐之男)Taga-Sago(高砂)なども妙だが、特に一方で Ko-Kin Waka-shiou と正しく記しながら他では Man-you-shan(万葉集)とシナまがひにするのはその最たるものである。下訳がジュディットに移って後の彼女の考へや、その既存フランス文献との参考の結果の取捨でかうした誤や不統一が出来たのであらうが、とにかくそれだけに彼女自身の日本語についての知識は、Ting-Tun-Ling 指導のシナ語のそれに比べて、相当に劣ってゐたと見るほかはない。しかし、姓と名との区別も怪しかったこともあって、博学な欧米の日本研究家や乃至ヨーロッパ風に順応した日本人によく見られるやうに、姓と名との順を逆にヨーロッパ風にすることの極めて少いのは結構である。

「序」の仏訳は、高橋氏が他の人々の翻訳と比べて、いづれも相当の苦心がしてあり、にはかに優劣の判定をすべきではない旨を述べてをられる。ただ、同じくこの「序」を訳した Michel Revon ミシエル・ルヴォンが、「蜻蛉集」の存在を知らなかったと見えて、(その Anthologie de la littérature japonaise「日本文芸抄」1910の)参考書目にこれを挙げてゐない、としてをられるが、ルヴォンは多分知ってゐたことと思はれる。しかし彼はパリ大学の日本文明史の教授で神道や日本文芸の専門家である学者であり、さらに七年日本に在った人であるので、実際の日本を知らずに半空想の作をする文士ジュディットの業を高く買はず、「蜻蛉集」を見ようとしなにか、見ても知らぬ顔をしてゐたのではないか。かつルヴォンの此の書では、序論や解説の中に若干の著訳書を引いてゐるのみで、日本関係の資料文献を列記したものは存在しない。またその序論の始めに、日露戦争の勝利によってわが国がにはかにヨーロッパ一般の注意的となったことを敘して、「素朴な熱狂の故にその国人(日本人)の皮肉を呼起した若干の人々(仏人)」といふのは、「蜻蛉集」の時代には当てはまらないが、ルヴォン著以前の明治中期から以後の大正初期までも日本のことを筆にしてゐたジュディットあたりをも含めた言であらうかと思はれる。

さて、和歌のジュディット訳に一瞥を与へよう。各歌とも、五行に分ち、行の詩脚を五、七、

五，七，七と和歌の字数の通りにし，行末の韻を踏む。脚韻は歌によって a, b, a, ε, b とか a, b, b, a, b などさまざまだが一歌必ず二種のもので，男性韻と女性韻とになる。歌詞は下訳をある程度自由に解釈したものも存在するが，その趣意においては決して逸脱せず，しかも独立したフランス詩としての価値を失はない。つぎに，シュワーツが挙げてゐる各者訳^⑨を私も用ひて，その例を示すこととする。これは貫之の「人はいさ心も知らずふるさは花ぞ昔の香ににほひける」で，(a) 西園寺，(b) ルヴォン (1910)，(c) Porter ポータ (1909)，(d) ジュディト (1884) の順である。シュワーツは原歌のローマ字書をも挙げてゐるが，訳書に原歌を並記したのはポータだけで，そのポータもシュワーツも「いさ」を iza 「いざ」と誤ってゐる。ルヴォンはその書の序論に翻訳の方針を語って，語は語に，行は行に当てはめ，原文を「写真に取る」やり方で，「文人としての自尊を捨て，優雅を正確の犠牲とした」といひ，脚韻などは考へない。ポータはこれもその序論にいふやうに，「百人一首」の全歌の訳を八，六，八，六，六脚の五行とし，すべて二，四，五行に脚韻を踏ませる。

- | | |
|--|---|
| (a) Le cœur des nouveaux habitants de
mon ancienne demeure m'est peut-être
hostile; mais les fleurs, qui semblent
se souvenir, m'envoient le même parfum
qu'autrefois. | (b) De l'homme, non!
Le cœur ne saurait être connu:
Mais, dans mon village natal,
Les fleurs, de jadis
Exhalent toujours le parfum. |
| (c) The village of my youth is gone,
New faces meet my gaze;
But still the blossoms at thy gate,
Whose perfume scents the ways,
Recall my childhood's days. | (d) Si du nouveau maître
De mon logis bien-aimé
Le cœur m'est fermé,
Des fleurs je crois reconnaître
L'ancien accueil embaumé. |

この三種の訳を比較してシュワーツは，年代的に最も早いジュディトのそれが率直さにおいてはるかに優るとするが，私もその点ではこれに同調する。本稿の分量制限で他の例をあげ得ないが，この点は他の和歌に対する彼女の訳詞にもおほむね当てはまる。

以上のやうに，少からぬ第二義的な敏点を持ちはするものの，このジュディトの訳詩集は，当時において画期的な仕事であったとともに，今日見ても相当に価値の高いものである。Ting-Tun-Ling には後にはともかく当初は極めて低いフランス語の知識しかなかった一面，ジュディトの身边にゐて長く教へただけに彼女のシナ語の力はかなりのものになったに違ひない。それに

(9) Schwartz, p.53 の引用には，原本と書方や句読点に多少の違いがあるので，つぎの二書とジュディト訳との原文について訂正した。「蜻蛉集」にはペイジ附がない。M.Revon: Anthologie de la littérature japonaise, Paris, Delagrave, p.104; William N. Porter: A Hundred Verses from Old Japan, Oxford, Clarendon, p.35.

反して、この『蜻蛉集』は西園寺の説明的な下訳がなかったならば、ジュディットの乏しい日本語学力では到底完成はしなかったであらう。

ジュディットには、さきに述べたやうにこの後には四種の日本関係の著訳書が存するが、そのいずれを取っても、以上二書に比して芸術的に見劣りがする。けれども彼女の対日本観を窺ふには、それがもっと直接端的に述べてある後の四種の方が一層都合がよい。つぎの機会にはこれらの紹介をし、ジュディットの日本物についての総括的な批判と、その持つ意義の検討とを試みたいと思ふ。